

# Visite thématique : L'ESPACE

## Le LAC : Un espace d'exposition atypique



Le LAC est un **espace atypique** en tant que musée puisqu'il n'est pas à l'origine de sa construction en 1880 pensé pour exposer des œuvres d'art. En effet c'est tout d'abord un espace à vocation viticole puisqu'il s'agit d'une immense cave de plus de 900 m<sup>2</sup> au sol, surélevée d'un étage. Soit au total + de 1800 m<sup>2</sup> de surface exploitable.

Sa destination a été changée en espace d'exposition en 1991 lorsque l'artiste et collectionneur Piet Moget a acquis le bâtiment. La cave a alors entièrement été rénovée et aménagée, mise aux normes de manière à y accueillir des œuvres, des artistes et du public.

Au rez-de-chaussée, des expositions temporaires se succèdent au fil des saisons ( Printemps, été et automne). En hiver, il n'y a pas d'artiste invité, ce sont des œuvres de la collection qui y sont présentées.

Au second étage, l'importante collection de Piet Moget a trouvé sa place. Elle comprend des œuvres d'Arman, Karel Apple, Ben, Robert Morris, Dado, Erro, et bien d'autres. Malgré ses 900 m<sup>2</sup>, et dans le but d'une mise en valeur de chaque œuvre, il est impossible d'exposer toutes la collection simultanément. Une grande réserve au rez-de-chaussée permet donc de stocker les œuvres qui font donc l'objet d'un roulement régulier au 2<sup>nd</sup> étage .

Dans cette ancienne cave, tout a été mis en œuvre pour créer les meilleures conditions d'exposition. Nous remarquons encore aujourd'hui la présence de nombreux éléments marquant la mémoire du lieu :

- Dès l'entrée, sur la droite il y a une balance qui permettait de peser les fruits ( raisin mais aussi abricots et pommes)
- Des cuves
- Des pompes à Gasoil qui permettaient d'alimenter les tracteurs



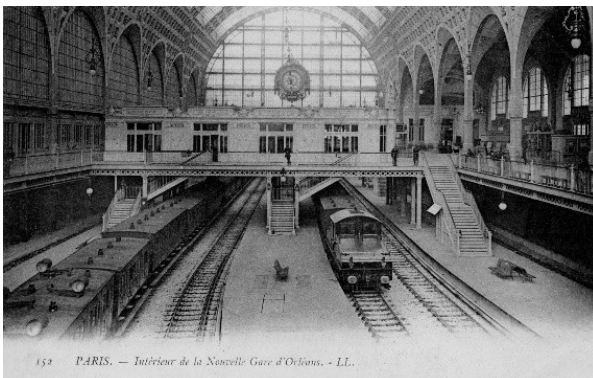
Balance



## Cuves

Cette réhabilitation d'un espace qui a l'origine semble si éloigné d'un espace artistique nous rappelle bien d'autres musées :

Le Musée d'Orsay, ouvert en 1986 et consacré à l'art du 19<sup>ème</sup> siècle, qui a l'origine était une gare:



## Ancienne Gare d'Orsay





La gare d'Orsay transformée en musée

Pensons aussi à « La Piscine » de Roubaix, musée d'art et d'industrie ouvert en 2001 qui s'installe dans une ancienne piscine de style art déco construite en 1927 et 1932 et présentant des collections composites d'art appliqué et de Beaux-Arts constitués à partir du 19<sup>ème</sup> siècle comprenant des tissus, des pièces d'arts décoratif, des sculptures, des peintures et des dessins.



La Piscine de Roubaix

De nombreux lieux sont ainsi aujourd'hui transformés en espace artistique :



L'aspirateur , à Narbonne

Ancien local de traitement des déchets



La sucrière, à Lyon

Ancienne usine de sucre

## L'ŒUVRE ET SON ESPACE AU LAC

### Un espace alliant tradition et modernité

Le LAC offre un espace d'exposition alliant la mémoire du lieu aux exigences de l'art contemporain : le volume imposant des pièces avec sa surface au sol et ses hauts plafonds aux poutres apparentes ( + 6 m de haut), la blancheur des murs allée à un éclairage doux ( néons au rez-de-chaussée et lumière naturelle au 2ème étage) permettent une mise en valeur des œuvres qui se présentent au spectateur sans renier l'histoire du bâtiment. Ainsi des encadrements en pierre apparaissent dans un mur porteur intérieur, les murs ne sont pas bien lisses, la structure en poutres est laissée apparente : tout cela apporte le charme de l'ancien... La froideur liée au white cube s'estompe. Le lieu est à la fois chaleureux tout en remplissant toutes les conditions d'une bonne monstration.

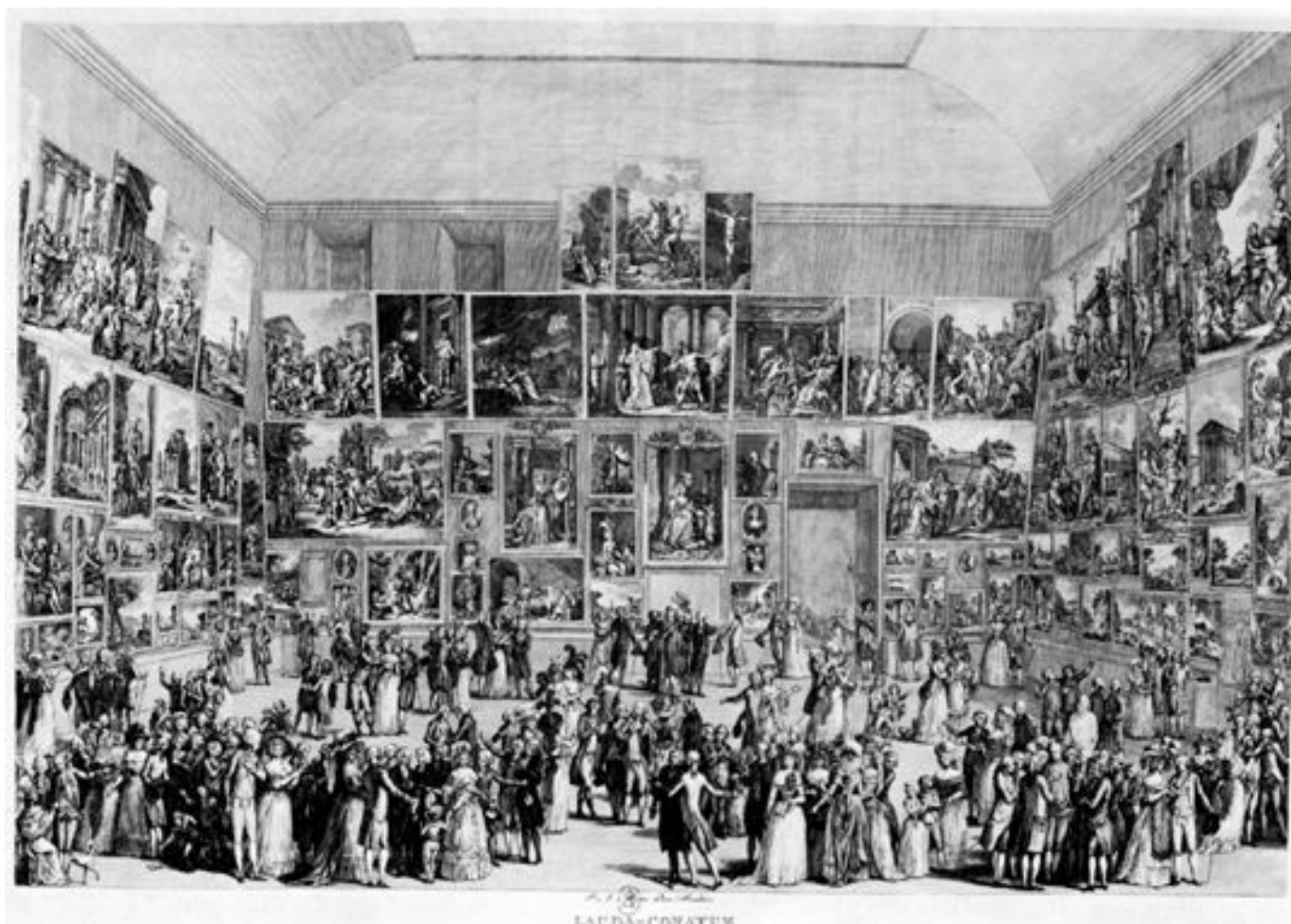




## Le rapport entre l'espace et le spectateur

Les 2 grandes salles du rez-de-chaussée avec leur espace vide invitent à la circulation, au déplacement du spectateur qui peut voguer d'une vision plus proche à une vision plus éloignée, qui peut aussi chercher une vision d'ensemble. Le regard du spectateur, devient réflexif, il laisse le temps à la pensée d'œuvrer et engage un dialogue entre les œuvres.

On note alors l'importance de la scénographie d'exposition. Alors que les siècles précédents ne donnaient pas priorité à l'espace de présentation et que les œuvres s'entassaient souvent les unes au-dessus des autres laissant peu d'espace entre elles ; aujourd'hui, il paraît fondamental de laisser les œuvres respirer, de les présenter indépendamment les unes des autres tout en créant une cohérence pour l'ensemble (à moins qu'il ne s'agisse d'un parti pris de les rapprocher pour en faire un ensemble...)



Pietro Antonio Martini, Exposition au Salon du Louvre en 1787, Paris, Bnf Estampes

Composer une exposition relève donc de véritables compétences : il s'agit d'un véritable métier, dont va dépendre le bon fonctionnement visuel et sémantique de l'exposition.

Au LAC, c'est Layla Moget qui joue ce rôle (assistée de l'artiste Patrick Sauze qui l'aide pour l'accrochage). En ce sens, elle est un véritable chef d'orchestre qui dispose les œuvres dans l'espace en permettant une mise en valeur individuelle de chaque pièce et en créant du sens au niveau global.

Parfois un lien visuel formel ou de couleur fait le lien entre les 2 salles du rez-de-chaussée.



Exposition « Périphérique », été 2018, Jurriaan Molenaar et Koen Vermeule



Quand les œuvres s'y prêtent, elles jouent directement avec l'espace, comme ce fut le cas avec une œuvre de Jurriaan Molenaar représentant une fenêtre jouant avec la présence de la véritable fenêtre dans le lieu.

Exposition « Périphérique », été 2018, Jurriaan Molenaar



Parfois, les artistes souhaitent réaliser eux-mêmes la scénographie de leur exposition. C'est le cas de François Moulinat, qui, à l'Automne 2018, choisit de placer ses pièces en laissant d'énormes vides en bas ou en haut de la salle. Il explique d'ailleurs qu'il s'agit d'une grande installation et non pas d'œuvres indépendantes les unes des autres. Ce jeu d'aller-retour du regard, rythmé par quelques notes de couleurs, compose une partition du sensible qui va guider le spectateur tout au long de son parcours.

*« Quelqu'un entre dans la pièce, bouleversant l'espace, faisant trembler l'air et la lumière. Commencent alors les jeux du regard et du corps. Ce sont les peintures qui en commandent les mouvements, elles si proches et inaccessibles, vulnérables et intouchables, exhibées et opaques. Passives et maîtresses du jeu. Don et poison. »*

François Moulinat



Exposition «            », Automne 2018, François Moulinat

## Mise en espace de la collection

A l'étage, l'espace est plus cloisonné permettant d'exposer la collection de manière éclectique. Sculptures et tableaux se mêlent .



Deux anciennes cuves, aux dimensions modestes permettent un rapport plus intime avec les œuvres par le rapprochement physique du corps du spectateur.

Mais c'est avec la sculpture que le déplacement du spectateur est appelé , surtout celle en ronde bosse, celle qui invite à en faire le tour. L'anamorphose de Tjeerd Alkema joue ainsi avec le spectateur en provoquant un effet de surprise : l'étrange forme géométrique surprend quand le bon point de vue est appréhendé et laisse apercevoir un cube.



L'anamorphose de Tjeerd Alkema



C'est le même effet de surprise pour l'œuvre de Brigitte Nahon qui laisse apparaître une ligne sinueuse et vide sur 2 faces alors que les côtés sont saturés de fils noirs :



Brigitte Nahon

Depuis les années 60, l'installation (ou environnement, qui englobe totalement le spectateur) agit aussi sur le spectateur, son déplacement, ses sens lui faisant percevoir l'espace différemment. Au LAC, Charles Sandison propose une projection numérique de mots qui bougent continuellement, envahissent l'espace, se transforment en d'autres mots, se télescopent, se multiplient et parfois disparaissent presque complètement pour réapparaître en nombre. En jouant avec son ombre, le spectateur peut interagir avec l'œuvre.



L'installation de Sandison au collège de Limoux





Au LAC, il y a aussi la possibilité de faire monter une expo en 1 journée à des Lycéens. Ce projet, financé en partie par le conseil Régional Occitanie Pyrénées Méditerranée (qui prend en charge le transport) permet au plus grand nombre de lycéens et d'apprentis de venir au LAC. Ce Parcours des métiers de la culture et du patrimoine permet de faire découvrir différents parcours liés aux métiers de l'exposition : scénographe, technicien, chargé de communication ... Ainsi, les élèves sont répartis par corps de métier et doivent concevoir et accrocher une exposition à partir de choix opérés dans les œuvres de la collection d'Art Moderne et Contemporain : environ 70 œuvres.

Ils se mettent dans de réelles situations pour inventer une exposition de toute pièce, de la conception, à l'accrochage en passant par la diffusion de l'information par la presse... Cette mise en situation les oblige à observer, s'informer, réfléchir, dialoguer, négocier, s'impliquer s'affirmer et médiatiser. Ils prennent alors conscience de toutes les difficultés qui y sont liées.



Lycéen tour « Monter une expo en une journée »





Dans le cas du lycéen tour, ce sont les lycéens qui se déplacent au LAC, qui est assez éloigné de tout en milieu rural. Mais il y a aussi le LAC « **Hors les murs** », le Lac qui se déplace dans les établissements avec le projet « **Le lac s'invite au collège** ». Des œuvres sont alors apportées directement dans les établissements afin de faciliter le rapport direct à l'Art Contemporain auprès des scolaires.



« Le Lac s'invite au collège »

## LES REPRESENTATIONS DE L'ESPACE DANS LA COLLECTION MOGET

Quels types d'espaces peut-on trouver représentés dans la collection et comment sont-ils représentés ?

Il s'agit de représentations variées parmi lesquels on note :

- **Des espaces ruraux** : On y retrouve des paysages représentant la campagne, avec des artistes comme German Portal, Jean Messagier, Mary Schallenberg.



German Portal



Jean Messagier , « le Printemps fouetté »,1987



- **Des espaces urbains** : avec des artistes comme Paul Citroen ou Ralph Goings

Ralf Goings « Georges »  
1973



- **Des Scènes d' intérieur** , avec German Portal ou Barend Blankert



German Portal



Barend Blankert  
« l'homme couché à la carafe d'eau » 2017-2018

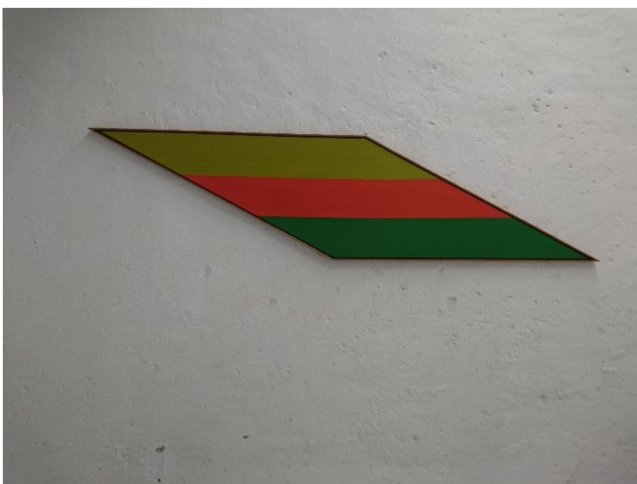


- **Des espaces mentaux**, imaginaires, du domaine du rêve (ou cauchemar) : avec les œuvres de Karel Appel ou de Dado



Dado

- **Des espace vides** : Non pas comme un non -espace mais comme un espace qui propose une expérience sensorielle et méditative qui attire l'attention vers le rien ou le minimum pour ouvrir la pensée. On retrouve ce principe chez Klein ou chez les artistes du minimalismes comme Kenneth Noland, pour qui l'oeuvre permet aussi de révéler l'espace environnant.



Kenneth Noland « Pan », 1967

## Comment ces différents sujets sont-ils représentés ?

Selon les époques, les modalités de représentation de l'espace changent, s'accordant toujours avec l'évolution des idéologies et technologies.

Avec la collection d'Art Moderne et Contemporain du LAC, nous sommes bien souvent confrontés à des œuvres modernes ou contemporaines qui vont remettre en question le système de représentation spatial traditionnel (qui apparaît à la Renaissance et donne l'illusion d'un espace en profondeur par l'utilisation de la perspective). **Cet espace suggéré**, dans lequel depuis la Renaissance, tout est mis en œuvre par l'artiste pour donner l'illusion d'une fenêtre ouverte sur « l'Historia », monde réaliste et narratif, va donc se trouver mis à mal.

Même l'hyperréalisme, usant de tout les moyens plastiques pour atteindre une illusion maximale, se trouve confronté aux limites de la peinture par son cadre, ses 2 dimensions, l'absence de mouvement... et plutôt que d'en faire l'apologie, l'hyperréalisme serait une critique de l'illusion suggérée par la peinture, lui renvoyant comme un boomerang son incapacité à créer une « illusion parfaite ».

Afin de comprendre la remise en question de la représentation en perspective dans la peinture, c'est au 19<sup>ème</sup> siècle, avec l'apparition de la photographie qu'il nous faut remonter. On sait la révolution qu'a provoquée la photographie dans le domaine des arts et la querelle qu'elle a suscitée entre les peintres et les photographes.

Comment les peintres pourraient-ils continuer à peindre face à cette technologie « du réalisme » ?

Sûrement pas en menant une recherche illusionniste et il y a là un moment clef : c'est le début d'un nouveau cycle, qui va ouvrir à l'Art Moderne avec des peintres qui vont commencer par exploiter de nouveaux horizons avec un travail de la touche et de la lumière (comme c'est le cas avec Monet ou Manet).

Chez Piet Moget, ce sont les mêmes recherches : l'espace pictural est au service de la sensation optique et lumineuse. Les tableaux sont lisibles à une certaine distance. Vus de trop près, les limites ne sont pas visibles, se fondent.



Piet Moget

Piet Moget est aussi inspiré par Cézanne qui dira « *Peindre d'après nature, ce n'est pas copier l'objectif, c'est réaliser ses sensations* ».



Piet Moget





Piet Moget

La photographie arrive donc « à point pour libérer la peinture de toute littérature, de l'anecdote, et même du sujet. » comme le dira Picasso , qui va, avec le cubisme, casser complètement les codes de représentations en refusant la représentation à partir d'un point de vue unique (depuis la découverte des règles de la perspective à la Renaissance) mais qui va, au contraire, proposer une représentation à partir de multiples points de vue (chose qui sera selon lui beaucoup plus proche de la réalité).

Dans ce sens, au Lac, nous retrouverons de nombreuses œuvres qui relèvent ainsi d'un espace allant contre l'illusion d'un espace en profondeur et narratif . Nous parlerons ici d'un **espace littéral**, l'espace physique propre de l'œuvre, revendiquant la planéité du support, espace qui s'émancipe d'un espace qui serait suggéré et qui creuserait le support.

Avec son monochrome bleu (YKB), Yves Klein va créer une surface plane cherchant à s'approcher de l'immatérialité et du sacré.



Yves Klein, fin des années 50

Geer Van Velde, dans les années 60 va lui aussi travailler le tableau dans son espace littéral, jouant sur des formes géométriques qui s'entremêlent, travaillant couleurs et matières, mais toujours sur un même plan, sans suggérer de profondeur au tableau.



Geer Van Velde



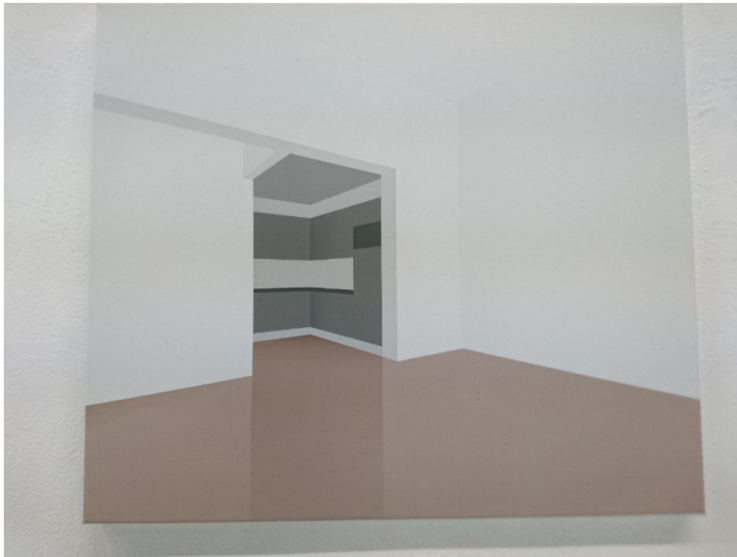
Certains artistes vont proposer une pratique jouant entre espace littéral et espace suggéré.

C'est le cas de Paul Citroen, qui dans son œuvre « Métropolis », nous offre l'image d'une ville morcelée dans laquelle plusieurs immeubles sont vus en perspective. Pourtant, les multiples points de vue, la diversification des points de fuite, saturent l'espace. L'empilement des différents morceaux ramènent le regard sur un même plan. L'espace rabattu, à étage, rappelle l'art Egyptien ou les peintures du Gothique international.



Paul Citroen « métropolis », 1923

Juriaan Molenaar, quant à lui, présente des espaces en profondeur avec la technique de l'aplat. Pourtant lorsque 2 parties d'une même couleur s'enfoncent dans la toile, elles semblent simultanément revenir sur un plan littéral.



Juriaan Molenaar

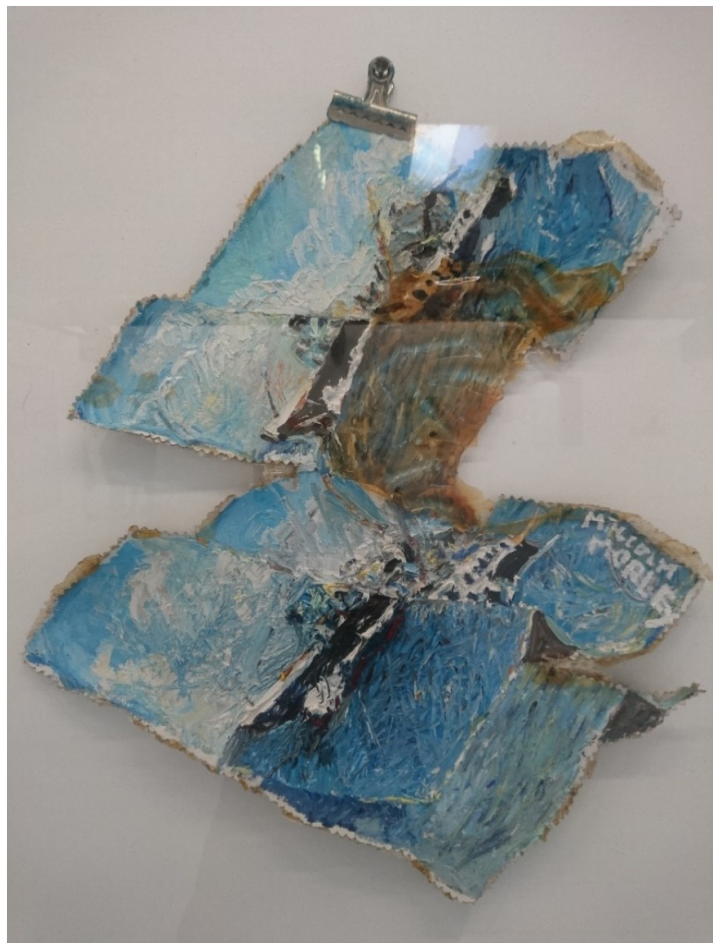
La technique de l'aplat est aussi utilisée par Stéphanie Majorelle . Elle réalise des dessins aux crayons de couleur . Son œuvre « ciel » pixellise des nuages. Vue de près, l'espace littéral est révélé par l'aplat. Vue de loin l'image du ciel se forme et l'on devine les nuages.



Stéphanie Majorelle  
«Ciel », 2017



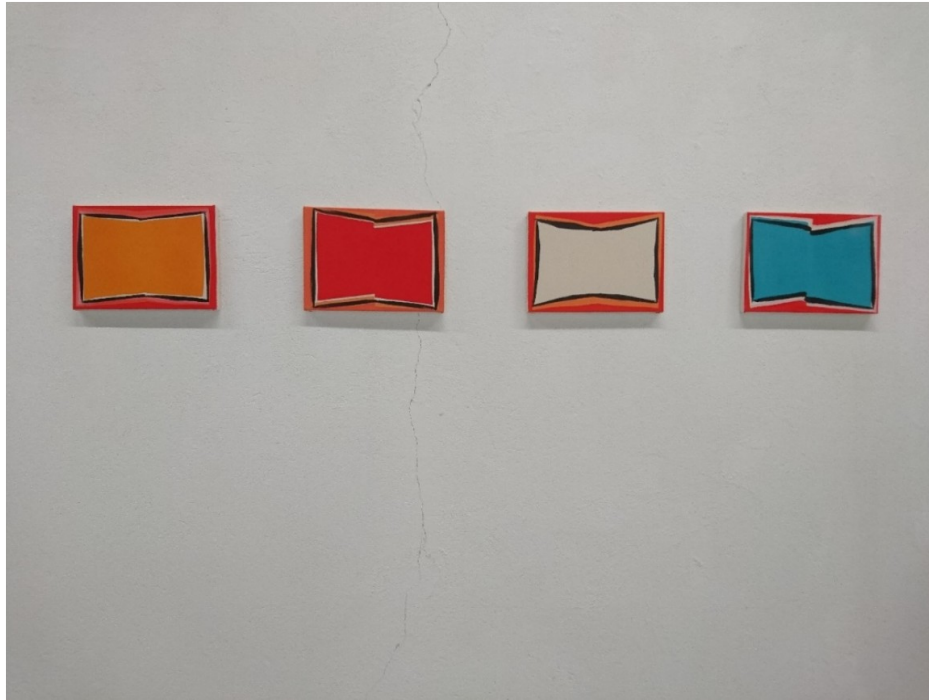
Malcolm Morley joue aussi sur cette ambiguïté entre espace littéral et espace suggéré. C'est par la déchirure ou le pliage d'une image réaliste (dessinée ou peinte) puis recomposée de manière aléatoire que Malcolm Morley revient à l'espace littéral.



Malcolm Morley



Enfin, les écrans de Patrick Sauze ouvrent le regard du spectateur à la profondeur par l'enfoncement des lignes noires, contour d'écran qui, telles des fuyantes semblent se diriger vers un point de fuite improbable. Pourtant, l'aplatissement et la césure centrale qui en ressort nous ramène là encore à la surface du tableau pour en révéler sa planéité.



Patrick Sauze « écrans », 2016-2017

Pour conclure, le LAC est un lieu véritablement atypique, riche en projets et qui permet de prendre conscience de l'importance de la scénographie des œuvres.

En ce qui concerne les représentations de l'espace, les sujets proposés sont variés : (espace rural/ urbain/ scène d'intérieur/ espace mental/ espace vide) ainsi que leurs modalités de représentation : allant de l'espace suggéré à l'espace littéral en passant par un questionnement de plus en plus marqué par les artistes actuels sur l'ambiguïté entre espace littéral et espace suggéré.

L'importante collection permet donc, non seulement, d'avoir de nombreuses ressources nous permettant de comprendre la notion d'Espace dans les arts mais elle peut aussi s'ouvrir à d'autres thématiques. Les œuvres pourront être étudiées sous un angle différent : La Lumière / La couleur / Le Temps / La Forme ...

